

La parasynthèse (2)

Application au grec

Jim Richard

Louvain-la-Neuve, 15 juin 2017

[Extrait des [Folia Electronica Classica](#), t. 33, janvier-juin 2017]

La parasynthèse

Application au grec

par

Jim Richard

<jim_richard@hotmail.be>

Différentes recherches, menées principalement par G. Serbat, ont mis en évidence le phénomène de la parasynthèse en latin. À la suite de B. Pottier¹, G. Serbat distingue la parasynthèse dite « externe » de celle dite « interne », qu'il appelle « hypostase » : ce processus dérivationnel caractérise les mots issus d'un ancien syntagme préposition + nom auquel fut ajouté un suffixe, tel le composé *insinuare*, dérivé de [*in sinum*]. Sur base des travaux de B. Pottier et G. Serbat, les hellénistes J.-L. Perpillou² et surtout N. Rousseau³ dans ses recherches doctorales ont pu mieux cerner la formation de mots hypostatiques en grec ancien.

Comme le souligne N. Rousseau, G. Serbat emploie le terme de parasynthétique pour désigner un mot issu d'une préfixation et d'une suffixation simultanées⁴ : c'est l'ensemble formé par le préfixe et le suffixe qui affecte sémantiquement la base pour former un nouveau mot. Comme exemples de dérivés parasynthétiques, nous pouvons citer un adjectif

¹ POTTIER B., *Systématique des éléments de relation. Étude de morphosyntaxe structurale romane*, Paris, Klincksieck, 1962 ; cf. aussi du même auteur *Linguistique générale. Théorie et description*, Paris, Klincksieck, 1969, p. 145-146, 154-155, 198-201. — Je remercie le Professeur Lambert Isebaert pour sa relecture attentive de cet article et pour les corrections et améliorations qu'il y a apportées.

² PERPILLOU J.-L., « Hypostases homériques », in : *Revue de Philologie de littérature et d'histoire anciennes* 79/2, 2005, p. 267-277. Cf. du même auteur : *Essais de lexicographie en grec ancien* (Bibliothèque des études classiques, 42), Louvain-Paris-Dudley/MA, Peeters, 2004, p. 170-171.

³ ROUSSEAU N., *Les formations hypostatiques nominales à premier élément prépositionnel en grec ancien, de l'époque archaïque à la fin de l'époque classique*, Thèse de doctorat, Paris-Sorbonne, 2003 [« Présentation de thèse » : *L'Information grammaticale* 105 (2005), p. 52-55] ; — version publiée : *Du syntagme au lexique*, Paris, Les Belles Lettres, 2016. — Voir aussi du même auteur : « Composés de type bahuvrihi et hypostases à premier élément prépositionnel : l'exemple de ἔνυδρος et de ἔμπυρος », in : *Syntaktika*, 28 (2004), p. 1-18.

⁴ SERBAT G., « Suggestions pour l'analyse des préfixés 'parasynthétiques' », in : *L'Information grammaticale*, 42 (1989), p. 13-14.

tel *in-erm-i-s* « qui n'a pas d'armes » issu de *arma* (« armes ») ou un verbe tel *ex-oss-are* « procéder à l'ablation des os » de *os* (« os »).

1. Grec archaïque et classique

En latin, le modèle théorique de G. Serbat nous a permis d'analyser la création d'adjectifs parasynthétiques à valeur possessive ou privative, désignés par Th. Lindner *Possessivkomposita* ou *Privativkomposita*⁵.

Le grec ancien connut également, dès sa plus ancienne attestation, des adjectifs composés désignés sous la même dénomination et avec les mêmes valeurs sémantiques. E. Risch les étudia dans son ouvrage sur la formation des noms dans la poésie homérique⁶. Il définit ce type d'« adjectifs composés possessifs » comme une structure formée d'un terme initial (« Vorglied » : nom, adjectif ou préfixe), d'une base nominale (« Hinterglied ») et d'un suffixe. Ainsi, par exemple : *ἐκατόγχειρος* « qui est pourvu de cent mains » représente *ἐκατόν* + *χειρ* + *ος* (= Vorglied + Hinterglied + Suffix).

Nous proposons d'adapter cette analyse en distinguant deux éléments : 1° le circonfixe (c'est-à-dire l'association d'un préfixe et d'un suffixe), morphème discontinu auquel nous reconnaissons le signifié « qui possède cent ... » ; 2° la base nominale « main », qui vient remplir la position ouverte par le circonfixe.

Une telle analyse des « *Possessivkomposita* » permet d'y reconnaître d'authentiques parasynthétiques. Nous suivons donc la même démarche que pour les adjectifs parasynthétiques latins : classer les différents types en fonction des circonfixes, puis cerner la valeur sémantique de ces derniers.

Nous trouvons de nombreux adjectifs (décrits notamment par A. Debrunner⁷, E. Schwyzer⁸ ou E. Risch⁹ comme des « *Possessivkomposita* » ou « *Privativkomposita* ») auxquels peut

⁵ LINDNER TH., *Lateinische Komposita: Morphologische, historische und lexikalische Studien*, Innsbruck, Institut für Sprachen und Literaturen der Universität, 1998 (Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, 105), p. 51-94.

⁶ RISCH E., *Wortbildung der homerischen Sprache*, Berlin, de Gruyter, 1974, p. 62.

⁷ DEBRUNNER A., *Griechische Wortbildungslehre*, 2^e éd., Heidelberg, Winter, 1917 (Indogermanische Bibliothek), p. 20-21.

⁸ SCHWYZER E., DEBRUNNER A., BRUGMANN K., *Griechische Grammatik auf der Grundlage von Karl Brugmanns Griechischer Grammatik*, vol. I-II, München, Beck, 1974 (Handbuch der Altertumswissenschaft), p. 556.

convenir la grille d'analyse parasynthétique. De nombreux adjectifs de ces catégories sont attestés dès l'époque archaïque. Ceux formés à partir d'une base nominale exprimaient la possession ou la privation, tandis que ceux formés sur une base verbale étaient porteurs d'une valeur d'action potentielle.

A. Adjectifs dénominatifs

Selon le genre et la déclinaison à laquelle appartient le substantif, le grec adopte tel ou tel type de terminaison, comme en témoigne le tableau ci-dessous :

Base nominale	Suffixe adjectival
première ou deuxième déclinaison	-ος, -ον
troisième déclinaison masculin ou féminin	-ῶς, -ων
troisième déclinaison neutre	-ής

Au suffixe est alors associé un préfixe exprimant la possession (positive ou négative) ou l'état dans lequel se trouve l'objet exprimé par la base nominale.

— Adjectifs possessifs

Le grec recourut à la création de différents circonfixes exprimant la quantité d'objets possédés, la nature de l'objet étant spécifiée par la base nominale.

{πολυ-...-Suff.}, « abondamment pourvu d'un objet X »

- *πολύκνημος*, « qui possède beaucoup de montagnes, très montagneux » de *κνήμη* « montagne, colline » ; attesté dans l'épopée homérique (*Il.* 2, 559).
- *πολύκολπος*, « qui a de nombreux seins », de *κόλπος* « sein » ; hapax, attesté chez Galien (4, 227).

⁹ *Ibid.*

- *πολύρρηνος*, « qui possède beaucoup d'agneaux », de *ἀρρήν* « agneau » ; se lit chez Homère (*Od.* 11, 256) ; notons cependant la forme concurrente *πολύρρην*, attesté avec le même sens dans *l'Iliade* (9, 154 et 296).
- *πολύμητις*, « qui a beaucoup de sagesse, très prudent », de *μητις* « sagesse » ; attesté chez Homère (*Il.* 1, 173 ; *Od.* 21, 274).
- *πολύπους*, -*ποδος* 414, « qui a beaucoup de pieds », de *πούς* « pied » ; attesté dès Homère (*Od.* 5, 42), usuel à l'époque classique (SOPH., *El.* 488 ; PLT., *Epin.* 981 ; ARISTT., *H.A* 4, 1, 12) ; la variante thématique *πολύποδος* est attestée à partir de la période romaine.
- *πολυειδής*, « qui a plusieurs formes, varié », de *εἶδος* « aspect extérieur » ; attesté chez Thucydide (7, 71) et Platon (*Resp.* 612 a ; *Phaedr.*, 238 a).
- *πολυκρατής*, « très puissant », de *κράτος* « force » ; attesté principalement dans les œuvres tragiques (ESCH., *Ch.* 406).
- *πολύφρων*, « très prudent ou très ingénieux », de *φρήν* « pensée, réflexion » ; attesté chez Homère, en tant que qualificatif d'Ulysse (*Il.* 18, 108 ; 21, 307) ou d'Héphaïstos (*Od.*, 8, 297).
- *πολυπράγμων*, « qui s'occupe de beaucoup de choses, qui se mêle de tout ; curieux », de *πρᾶγμα* « affaire » ; attesté chez les orateurs attiques (ISOCR., *Antid.*, 105 etc. ; LYSIAS, 170).
- *πολυείμων*, « aux nombreux vêtements », de *εἶμα* « vêtement » ; attesté au II^e s. ap. J.-C. chez le poète Mésomèdes (*Sol.* 2)

Les parasynthétiques en *πολυ-* restèrent productifs durant la plus grande partie de l'histoire de la langue grecque. Beaucoup d'adjectifs de ce vaste corpus proviennent de la poésie homérique ; cependant, un nombre non négligeable d'entre eux furent créés durant la période classique ou hellénistique. Les adjectifs circonfixés en {πολυ-...-suff.} qualifient uniquement les êtres humains ou des cités ; jamais, chez Homère, ils ne sont associés à un nom de dieu, parce que l'adjectif marque la possession matérielle¹⁰.

Pour exprimer la quantité, le grec ancien pouvait se servir d'un préfixoïde (adjectif ou nom affaibli) ayant pour valeur sémantique un nombre.

¹⁰ RISCH, E., *Wortbildung der homerischen Sprache*, 2^e éd., Berlin, de Gruyter, 1974, p. 182-186, 215-217.

{ἀ- « copulatif »-...-suff.}¹¹

- *ἀκόλουθος*, « qui suit le même chemin », de *κέλευθος* « chemin » ; attesté chez Thucydide (6, 28 ; 7, 75), Aristophane (*Av.*, 73), et Xénophon (*Mem.*, 3, 13, 14 ; *Cyr.*, 5, 2, 36).
- *ἄλοχος*, « qui partage le lit, qui a le lit en commun », de *λέχος* « lit » ; attesté dans l'*Illiade* (9, 336) et l'*Odyssée* (4, 623) ; dès le grec archaïque, il devint un nom féminin pour désigner la concubine ou l'épouse.

{δι-...-suff.}

- *δίπυλος*, « qui a deux portes », de *πύλη* « battant d'une porte, porte » ; attesté depuis SOPH. (*Phil.*, 952).
- *δίπτυχος*, « qui a deux plis », « plié en deux », de **πτύξ*, *πτυχή* « pli » ; attesté depuis HOM. (*Od.*, 13, 224).

{τρι-...-suff.}

- *τριέτης*, « qui a deux ans », de *ἔτος* « année » ; attesté depuis HOM. (*Od.*, 2,106 et 13, 377).

{ἑκατον-...-suff.}

- *ἑκατόγχειρος*, « qui a cent mains », de *χείρ* « main ». Cet adjectif est présent dans la poésie épique (*Il.* 1, 142 ; HES. *Th.*, 150) ; alors que nous nous attendrions à ce qu'il dérive d'une forme antérieure *ἑκατόγχειρ*, cette dernière est uniquement attestée chez Plutarque (*Marc.* 17).

Sont également attestés des circonfixes dont le premier élément exprime la condition de l'objet possédé, parmi lesquels nous pouvons retenir principalement *ἄλλο-* (« qui possède

¹¹ Le ἀ « copulatif » est cité chez A. DEBRUNNER (*op. cit.*, p. 30) avec le sens de « un, même ».

un autre... »), *δυσ-* (« pourvu d'un mauvais ... »), *έρι-/άρι-* (exprimant la grandeur), *έύ-* (« qui possède un bon ... »)¹² :

- *άλλόγλωσσος*, « qui parle une autre langue », de *γλώσσα* « langue » ; attesté chez Hérodote (2, 154).
- *άλλογενής*, « qui est d'une autre race, espèce », de *γένος* « genre, race, espèce » ; attesté durant la période hellénistique et dans le grec biblique (LXX, *Ezech.*, 44, 9 ; NT, *Luc*, 17, 18).
- *έρίτιμος*, « qui a un grand honneur », de *τιμή* « honneur » ; attesté dès Homère en parlant des dieux, notamment d'Apollon (*Il.* 2, 447 ; *H.H.*, *Ap.* 443 ; etc.) ; on le trouve aussi occasionnellement chez des auteurs hellénistiques, comme Manéthon au III^e s. av. J.-C. (3, 324), ou durant la période romaine, ainsi dans les écrits de Thémistius au IV^e s. ap. J.-C. (54 d).
- *έριστάφυλος*, « qui a de grosses grappes de raisin », de *σταφυλή* « raisin » ; l'adjectif est attesté chez Homère (*Od.*, 9, 111 et 358) et chez le poète épique Archéstrate de Géla (IV^e s. av. J.-C.) (*Ath.* 92 e).

On notera également l'existence du circonfixe {κατα-...-ο-ς}, attesté en grec hellénistique, exprimant la « superposition » ou l'« application », dans les formes adjectivales suivantes :

- *κατάλιθος*, « incrusté de pierres précieuses » (LXX, *Ex.*, 18, 17).
- *κατάργυρος*, « recouvert d'argent » (PLUT., *M.*, 828 e)
- *κατάχρυσος*, « recouvert d'or, doré » (LUC., *Alex.* 13 ; Plut., *M.*, 753).

— Adjectifs privatifs

La privation est exprimée par le circonfixe en *ά-* :

{*ά-* « privatif »-...-Suff.}

- *άδύναμος*, « qui n'a pas de puissance », de *δύναμις* « pouvoir » ; alors que E. Risch cite cet adjectif parmi les termes propres au vocabulaire homérique, le dictionnaire Bailly l'atteste chez le médecin Dioscoride d'Anarzaba en 50 ap. J.-C. (*Diosc.* 5, 13).

¹² SCHWYZER E., DEBRUNNER A., BRUGMANN K., *op. cit.*, I, p. 519 ; RISCH E., *op. cit.*, p. 216.

- ἄζυξ, « qui n'a pas de joug » de ζυγόν (joug) ; cet adjectif est issu de la tragédie (EUR., *Tr.*, 536) ; sa formation est disputée : selon I. Balles, il dérive du nom ζυγόν, tandis que le dictionnaire Bailly estime qu'il serait plutôt issu du verbe ζεύγνυμι « attacher par le joug ».
- ἀδεής, « qui n'a pas de crainte », de δέος « crainte » ; présent dans l'épopée (*Il.* 7 117 ; 8, 423), cet adjectif devient plus usité à partir de l'époque classique, notamment chez Platon (*Conv.* 198 a, *Resp.* 386 b) et Aristote (*Nic.*, 3, 6, 10).

B. Adjectifs déverbatifs

En grec ancien, les adjectifs verbaux en -τος composés avaient également une prédominance par rapport aux formes simples, comme nous pouvons le remarquer dans le passage suivant du *Sophiste* de Platon (249 d) :

« [...] ὅσα ἀκίνητα καὶ κεινημένα [...] »

« [...] Tout ce qui ne peut être mû et tout ce qui peut être mû [...] » (trad. litt.)

Même si la forme simple κινητός « que l'on peut bouger » existait, Platon préféra cependant opposer à ἀκίνητα le participe parfait κεινημένα. Il faut par conséquent admettre que les adjectifs verbaux de forme simple ont été souvent constitués et généralisés de manière secondaire¹³.

Les préfixes les plus anciens utilisés de concert avec le suffixe -τος sont ἄ- « privatif » ainsi que εὐ- et δυσ-.

Les adjectifs déverbatifs expriment une potentialité passive. Si la potentialité a une valeur négative, elle est exprimée par l'ἄ- « privatif ». Par ailleurs, le grec pouvait utiliser d'autres préfixes pour exprimer diverses conditions de la potentialité : εὐ- « facilement », δυσ- (« difficilement »). Il est dès lors possible de trouver une série d'adjectifs parasyntétiques issus de la même base, mais avec un circonfixe différent. Par exemple, à partir de la racine verbale βαίνω (« marcher »), furent créés :

¹³ SCHWYZER E., *op. cit.*, I, p. 501.

- ἄβατος, « qui ne peut être traversé, franchi »
- δύσβατος, « d'un accès difficile »
- εὐβατος, « où l'on peut facilement marcher, accessible, abordable ».

Les circonfixes suivants ont été repérés :

{ἀ-...-(ε)τος}

- ἄσχετος, « irrésistible », de ἔχω « avoir, tenir ; résister » ; attesté chez Homère (*Il.* 16, 549 ; *Od.* 5, 104).
- ἄσπετος, « dont on ne peut parler », d'où « infini [en parlant du ciel] », de ἐνίσπω « dire, parler, raconter » (*Il.* 3, 373 ; 23, 127 ; *Od.* 4, 75 ; 9, 162).
- ἀθάνατος, « immortel », de θνήσκω « mourir » ; ce terme qualifiait les dieux dans l'*Illiade*, mais surtout dans l'*Odyssee*. Il demeura très présent dans la littérature grecque classique et fut employé aussi bien pour les dieux que pour toute chose considérée comme éternelle¹⁴.

{ἀ-...-τος}

- ἄφατος, « qui ne peut être dit », de φημί « dire » ; attesté à partir d'Hésiode (*Op.* 3) ; quant à la forme simple φατός, P. Chantraine pense à bon droit qu'elle est ultérieure au préfixé¹⁵.
- ἄπρακτος, « qui ne peut être fait », de πράττω « faire, agir » (*Il.* 2, 121 ; 2, 276 ; 14, 221)¹⁶.

{εὐ-...-τος}

- εὐβατος, « où l'on peut facilement marcher, accessible, abordable », de βαίνω « marcher » (*ESCH. Pr.*, 718 ; *XEN. Hell.*, 4, 6, 9).
- εὐποτος, « agréable à boire », de πίνω « boire » (*ESCH. Pr.*, 676).

{δυσ-...-τος}

- δύσβατος, « d'un accès difficile », de βαίνω « marcher » (*PLAT. Rsp.*, 432 c).

¹⁴ RISCH E., *op. cit.*, p. 132.

¹⁵ CHANTRAINE P., *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Klincksieck, Paris, 1968, I, p. 304.

¹⁶ SCHWYZER E., *op. cit.*, I, p. 211.

- *δυσθέατος*, « difficile à voir, obscur », de *θεάομαι* « observer, contempler » (ESCH. *Pr.*, 69 ; SOPH. *Aj.*, 1004).
- *δύσνικητος*, « qui est difficile à vaincre », de *νικάω* « vaincre » (PLU., *Marc.*, 2).

Le grec connaît aussi une formation différente en {préf.-...-ής}, dont nous donnons quelques exemples ci-dessous (pour ce type, voir E. Risch¹⁷, I. Balles¹⁸ et, dernièrement, A. Blanc¹⁹). Contrairement aux adjectifs verbaux à « possibilité négative » en {ἀ-...-τος}, ceux-ci ont normalement une valeur active.

{ἀ-...-ής}

- *ἀβλαβής*, « qui ne nuit pas », de *βλάπτω* « endommager, nuire » (ESCH. *Eum.* 285 ; PLAT. *Resp.* 357b.)
- *ἀμαθής*, « qui ne peut apprendre », de *μανθάνω* « apprendre » ; adjectif fréquemment utilisé, à l'époque classique, ainsi chez Euripide (*Or.* 447) et chez Platon (*passim*).
- *ἀμιγής*, « qui ne peut être mélangé », de *μείγνυμι* « mélanger » ; attesté chez Platon (*Pol.* 245 d), mais principalement chez Aristote (*Nic.* 10, 3, 2 ; *Probl.*, 12, 4).
- *ἀπειθής*, « qui ne peut obéir », de *πειθόμεαι* « obéir » (SOPH. *fr.* 45 et XEN. *Eq.*, 3,6).
- *ἀστεργής*, « qui ne peut aimer », de *στέργω* « aimer » ; appartient au vocabulaire tragique (SOPH. *Aj.*, 776 ; *O.R.*, 229).

{πολυ-...-ής}

- *πολυδερκής* « qui brille beaucoup », de *δέρκω* « briller » (HES. *Theog.*, 451).

{εὐ-...-ής}

- *εὐπειθής*, « qui obéit facilement, qui se laisse convaincre facilement », de *πειθόμεαι* « obéir » (ESCH. *Eum.*, 289).

¹⁷ RISCH E., *op. cit.*, p. 81-82.

¹⁸ BALLES I., *op. cit.*, I, p. 317.

¹⁹ BLANC A., « Le vocalisme des seconds membres sigmatiques déverbatifs » in : BLANC A., PETIT D. (éd.), *Nouveaux acquis sur la formation des noms en grec ancien*, Louvain-Paris, Peeters, 2016, p. 136-170.

- εὐπιθής, « qui persuade bien », de πείθω « persuader » (ESCH. *Ag.*, 274 ; *Ch.*, 259).
- εὐτραφής, « qui nourrit bien » de τρέφω « nourrir » (ESCH. *Sept.*, 309) ; par la suite, cet adjectif a acquis un sens passif « qui est bien nourri » (PLAT. *Leg.*, 835 d).

{δυσ-...-ής}

- δυσπειθής « qui se laisse convaincre difficilement », de πείθομαι « obéir » (PLAT. *Phaed.*, 271 d).

C. Verbes dénommatifs

Contrairement aux verbes hypostatiques²⁰, les verbes parasynthétiques en grec ancien n'ont jamais été étudiés. Ces verbes apparaissent à partir du V^e s. av. J.-C. ; ils sont caractérisés par l'association des préfixes ἐκ- (« la sortie d'un état »), ἀπο- (« l'éloignement ») et κατα- (« sur ») et des opérateurs causatifs -ίζω ou -όω.

{ἐκ -...-ίζω} et {ἐκ -...-όω}

Le circonfixe en ἐκ- donne lieu à un corpus limité de verbes parasynthétiques privatifs présentant le signifié notionnel de « faire sortir ... » :

- ἐκκορίζω, « chasser ou tuer des punaises », de κόρις « punaise » ; hapax, attesté dans l'*Anthologie Palatine* (9, 113).
- ἐκκορίζω, « enlever la fille », de κορή « la jeune fille », exemple remarquable dans la mesure où il s'agit en fait du verbe précédent, mais dont le sens a été altéré par un jeu de mots dans Aristophane (*Th.* 760).
- ἐκκορίζω, « balayer, nettoyer », proprement « enlever les saletés », de κόρος « ordure, immondice » ; hapax, attesté chez le poète comique Eupolis (*fgt 2*, 510).
- ἐκχυμίζω, « exprimer le suc », de χυμός « suc, jus » ; attesté chez Aristote (*H.A.*, 8, 4, 3) ; cf. aussi ἐκχυμόω / ἐκχυμόομαι, « extravaser (le sang) », attesté au VI^e s. av. J.-C. chez Hippocrate (*Fract.* 759). Il est difficile d'expliquer la nuance spécifique

²⁰ Cfr. ROUSSEAU N., *op. cit.*

qu'apporte le marqueur verbal *-όω* ; il nous semble les deux peuvent être rendus par la glose « tirer du liquide hors de ».

D'autre part, il existe une catégorie intéressante de parasynthétiques en {ἀπο-...-όω}²¹, qui indiquent un changement d'état ou de matière, et que les formations en ἐκ- n'ont pas concurrencés :

- ἀποταυρόομαι, « se changer en taureau », de ταῦρος « taureau » ; principalement attesté chez Euripide (*M.* 188).
- ἀπολιθόω, « changer en pierre », d'où « pétrifier », de λίθος « pierre » ; verbe attesté chez Aristote (*Probl.* 24, 11, 1) et chez Strabon (251).

{κατα -...-όω}

Outre ces deux catégories de verbes circonfixés, le type privatif et le type transformatif, le grec ancien a connu une troisième catégorie de verbes parasynthétiques, plus rare encore, caractérisée par le préfixe *κατα-* (dont le sens original est « sur »). La structure d'accueil {κατα-...-όω}, limitée à quelques verbes²², marque l'application d'une substance ou d'une matière à un objet :

- καταλιθόω, « recouvrir de pierres », de λίθος « pierre » ; attesté en grec hellénistique (PAUS. 6, 9, 7 et *passim*), mais principalement durant la période romaine.
- καταργυρόω, « recouvrir d'argent », de ἄργυρος « l'argent » ; verbe attesté dès l'époque classique, chez Hérodote (1, 98) ; il devient plus fréquent à partir de l'époque romaine, notamment chez Plutarque (*Phil.*, 9, etc.)
- καταχρυσόω, « couvrir d'une feuille dorée », de χρυσός « l'or » ; attesté dès l'époque classique, dans l'œuvre d'Hérodote (2, 129 ; 3, 56 ; 4, 26).

Concernant ces formes verbales, on il faut rappeler l'existence des formes adjectivales *κατάλιθος*, « incrusté de pierres précieuses », *κατάργυρος*, « recouvert d'argent », *κατάχρυσος*, « recouvert d'or, doré », citées plus haut. *A priori*, les verbes *καταλιθόω*, *καταργυρόω* et *καταχρυσόω* pourraient être de simples dérivés de ces adjectifs ; mais

²¹ SCHWYZER E., *op. cit.*, II, p. 462.

²² LIDDELL-SCOTT, p. 899, 921-922.

l'attestation rare et tardive des adjectifs n'est pas favorable à cette hypothèse ; E. Schwyzer et A. Debrunner n'aboutissent pas non plus à cette conclusion²³. Nous proposons donc de voir dans *καταλιθώ*, *καταργυρώ* et *καταχρυσώ* des verbes parasynthétiques créés indépendamment des adjectifs.

Outre qu'ils sont peu nombreux dans la langue littéraire, nous observons que les verbes parasynthétiques sont principalement attestés dans les textes scientifiques d'une part, dans l'œuvre d'Aristophane d'autre part. Leur présence chez Aristophane tend à confirmer l'hypothèse selon laquelle la parasynthèse est un phénomène propre à la langue populaire.

2. Grec byzantin

Pour étudier correctement la productivité de la parasynthèse en grec byzantin, nous sommes confronté au problème que la parasynthèse se manifeste essentiellement dans une langue vivante qui ne se veut pas contrainte à une norme. Or, la majorité des textes littéraires qui proviennent de l'époque byzantine furent rédigés en une langue « épurée » et peu de textes nous sont parvenus en grec « vernaculaire ». Dès lors, les lemmes des dictionnaires de grec médiéval qui pourraient fournir des candidats à l'analyse parasynthétique sont attestés en réalité dès l'époque classique ou hellénistique, notamment dans des passages de la *Septante*²⁴. Néanmoins, nous observons la création de rares verbes qui n'étaient pas attestés dans un stade antérieur :

- *ἀποχειρίζω*, « découper la main », de *χείρ* « main » (*Mal.* 492, 9).
- *ἀποκτηνόω*, « transformer en une bête sauvage », de *κτῆνος* « bête sauvage » (*ORIG.*, I, 180 C ; *GR. NYSS.*, *M.*, 46, 64 A).
- *ἀποκυνόω*, « transformer en chien », de *κύν* « chien » (*EUST.* 1714, 42).

Ces trois verbes préfixés en *ἀπο-* peuvent témoigner d'une survivance du phénomène parasynthétique dans une strate « non purifiée » du grec byzantin. Nous retrouvons les

²³ SCHWYZER E., DEBRUNNER A., BRUGMANN K., *op. cit.*, II p. 475.

²⁴ SOPHOCLES, E. A., *Greek lexicon of the Roman and Byzantine periods (from 146 B.C to 1100 A. D)*, 3^e éd. Cambridge, Harvard University Press, 1914 = reprint Hildesheim, Olms, 1975-1992 ; *Thesaurus Linguae Graecae (TLG)*, Dir. M. PANTELIA (<https://stephanus.tlg.uci.edu/index.php>) ; *DGE en línea* dir. F. GLORIEUX (<http://dge.cchs.csic.es/xdge/>).

circonfixes {ἀπο-...-όω}, qui indique un changement d'état ou de matière et {ἀπο-...-ίζω} avec une valeur privative. De même, la relative vitalité des verbes parasynthétiques en grec moderne laisse supposer que le processus survécut de manière « souterraine » en grec médiéval. Il est vrai que trois exemples sont peu suffisants pour étayer une observation scientifique. Nous préférons formuler cette observation à titre d'hypothèse et de base pour des recherches plus approfondies en grec byzantin.

En ce qui concerne les adjectifs, les différentes recherches dans le *TLG* et les dictionnaires de grec médiéval ne nous permirent pas de trouver d'exemples prouvant la productivité du phénomène observé dès le grec classique. Les adjectifs parasynthétiques attestés chez les auteurs proviennent de la période ancienne. De même, la rareté des adjectifs parasynthétiques en grec moderne nous amène à conclure que le grec se servit de moins en moins de la grille parasynthétique pour la création d'adjectifs à l'époque byzantine.

3. Grec moderne

Le grec moderne a conservé l'usage de nombreux adjectifs composés possessifs et privatifs existant dès la période archaïque, tels *ἀδέσποτος* « qui n'a pas de maître, sauvage » ou *ἀδύναμος* « qui n'a pas de puissance » *πολυάριθμος* « qui a un grand nombre ».

Cependant, les recherches d'A. Efthymiou, spécialiste de la linguistique du grec moderne à l'Université de Thrace, démontrent une évolution du phénomène parasynthétique au sein du grec moderne. S'inspirant du modèle d'analyse de S. Scalise, lequel ne distingue toutefois pas la parasynthèse de l'hypostase, le travail d'A. Efthymiou s'est centré sur le rapport entre préfixes et suffixes dans la formation de verbes²⁵ et sur les nouvelles créations adjectivales²⁶. Dans ses recherches sur les adjectifs, elle signale l'existence d'une nouvelle forme de parasynthétique préfixée en *άντι-* « qui est contre », tels :

²⁵ ΕΦΘΥΜΙΟΥ Α., « Modern Greek parasynthetic verbs: A hierarchical relationship between prefixes and suffixes ? », in : *Affix ordering across languages and frameworks* (éd. S. MANOVA), New York, Oxford University Press, 2014.

²⁶ ΕΥΘΥΜΙΟΥ Α., « Λέξεις με αναντιστοιχία μορφολογικής δομής και σημασίας: η περίπτωση των ελληνικών παρασυνθετικών επιθέτων με αντι- », in : ΓΑΒΡΙΗΛΙΔΟΥ, Ζ., ΡΕΒΥΘΙΑΔΟΥ, Α. (éd.), *Μελέτες αφιερωμένες στην Ομότιμη Καθηγήτρια Α.Π.Θ. Άννα Αναστασιάδη-Συμεωνίδη*, Καβάλα, Σαΐτα 201 (Γλώσσας Παρλαλληλοι), 2014, p. 34-49.

- *αντ(ι)ευρωπαϊκός*, « qui est contre l'Europe », d'où « anti-Européen ».
- *αντιβασιλικός*, « qui est contre le roi », d'où « antiroyaliste ».
- *αντιδημοκρατικός*, « qui est contre la démocratie », d'où « antidémocratique ».

Il est cependant fort peu probable que ces adjectifs du grec moderne représentent réellement des parasynthétiques circonfixés en {άντι-...-ικός}: en effet, une forme adjectivale simple est attestée avec un signifié similaire pour les trois exemples cités : *βασιλικός* « royal/royaliste » *ευρωπαϊκός* « pro-européen/européen » et *δημοκρατικός* « démocratique ».

Toutefois, A. Efthimiou a raison de voir dans un adjectif possessif tel *πολυεθνικός* « qui a beaucoup d'ethnies » un composé parasynthétique dérivé du nom *έθνος* « culture, nation », plutôt qu'un dérivé de *εθνικός* « national »²⁷.

D'autres exemples viennent en effet confirmer la création récente d'adjectifs parasynthétiques circonfixés en {πολυ-...-ικός}²⁸ :

- *πολυάνδρικός* « qui est pourvu de plusieurs hommes » d'où « polyandre », de *άνδρας* « homme ».
- *πολυπόλικος* « qui est pourvu de plusieurs rôles » d'où « multipolaire », de *πόλος* « rôle ».
- *πολυκέντρικός* « qui est pourvu de plusieurs centres », d'où « polycentrique » de *κέντρο* « centre ».
- *πολυγάμικος* « qui est pourvu de plusieurs mariages », d'où « polygame », de *γάμος* « mariage » ; il coexiste cependant avec *πολύγαμος*.

Ce nouveau groupe d'adjectifs reste petit. Il coexiste avec ceux déjà attestés en grec ancien circonfixés en {πολυ-...-suff.} tels que : *πολυμερής* « qui a plusieurs parties, d'où polymère » de *μέρος* « partie » ; *πολύκληρος* « célèbre » de *κλήρος* « renommée » ; *πολυπρόσωπος* « qui a plusieurs visages, d'où perfide » de *πρόσωπο(ν)* « visage ». Cependant, on voit apparaître en grec moderne de nouveaux adjectifs circonfixés en {πολυ-...-ος}, tels que

²⁷ ΕΦΘΥΜΙΟΥ Α., *op. cit.*, p. 43.

²⁸ Les différents exemples cités ci-dessous proviennent du dictionnaire ROSGOVAS, du *Λεξικό της κοινής Νεοελληνικής* (http://www.greeklanguage.gr/greekLang/portal/about_us/index.html) et du ΣΕΚ (<http://www.sek.edu.gr/search.php>).

πολύμερος « qui a plusieurs jours », de (η)μέρα « jour » ; πολύμηνος « qui a plusieurs mois » de μήνας « mois », etc.

A. Efthimiou cite également πολυσύχναστος²⁹ « qui a beaucoup de fréquentations, d'où animé », issu de συχνάζω « fréquenter », lequel rappelle un ancien circonfixe {pref.-...-τος}, déjà présent en grec ancien, marquant l'état dans lequel se trouve l'objet qualifié.

L'existence de déverbatifs circonfixés en {α-...-τος} permet de confirmer un tel archétype : le grec moderne use en effet de l'ά- « privatif » pour former des adjectifs parasynthétiques à potentialité négative, comme le prouve l'adjectif ακούραστος, « qui ne peut être fatigué », de κουράζω, ou pour exprimer la non-réalisation d'un état, comme le montrent ακούρεστος « qui n'est pas coupé », de κουρεύω « couper » ; άβγαλτος, « non sorti d'où inexpérimenté » de βγάζω « sortir »³⁰.

A. Efthimiou poursuit sa démonstration avec des exemples tels προπολεμικός, « qui a lieu avant une guerre » de πόλεμος (« guerre ») et παραθαλάσσιος, « qui se trouve le long de la mer » de θάλασσα (« mer »). Mais les significations qu'elle donne à ces différents adjectifs reflètent en réalité l'incidence du préfixe sur la base nominale (et non pas sur le suffixe adjectival), ce qui est le propre d'une formation hypostatique³¹ : en accord avec ces différentes gloses, nous pouvons reconstituer d'anciens syntagmes « πρὸ πολέμου » pour προπολεμικός et « παρὰ θαλάσση » pour παραθαλάσσιος.

En ce qui concerne les verbes, le grec moderne fait preuve d'une grande flexibilité dans la création de nouveaux circonfixes³². Ceux-ci sont associés :

1) à une base nominale :

- {ξε-...-ιάζω}

○ valeur privative : ξεδοντιάζω, « édenter », de δόντι « dent ».

- {εκ-...-ιάζω}

²⁹ *Ibid.*

³⁰ ROSGOVAS, II, p. 1-112.

³¹ Cfr. SERBAT G., *op. cit.* ; POTTIER B., *op. cit.*, p.145-146, 154-155, 198-201.

³² Comme pour les adjectifs, A. Efthymiou ne distingue pas le parasynthétique de l'hypostasié. Aussi, elle range dans la catégorie des parasynthétiques un verbe tel ενθρονίζω qui se rend par la périphrase, « mettre quelqu'un sur le trône ». Or, l'incidence du préfixe est limitée à la base nominale, ce qui définit clairement une formation hypostatique. Nous ne retenons dans notre étude que les parasynthétiques dits « externes ».

- valeur privative : *εκτροχιάζω*, « procéder à un enlèvement de la roue », d'où « dérailler », de *τρόχος* « roue ».
- {εκ-...-ίζω}
 - valeur privative : *εκμυαλίζω*, « perdre l'esprit », de *μυαλός* « cerveau »³³
 - valeur factitive : *εξανθρωπίζω* « rendre humain », de *άνθρωπος* « homme ».
- {απο-...-ώνω}³⁴ et {απο-...-ίζω}
 - valeur privative :
 - *αποτριχώνω*, « épiler, dépiler », de *τρίχα* « cheveu »
 - *αποφλοιώνω*, « écorcer », de *φλοιός* « écorce »
 - *αποκεφαλίζω*, « décapiter », de *κεφάλι/κεφαλή* (« tête »)³⁵.
 - valeur factitive :
 - *αποβλακώνω*, « rendre stupide », de *βλάκας* « stupide »
 - *αποσκελετώνω*, « rendre comme un squelette », d'où « rendre fin », de *σκελετός* « squelette ».
- {επι-...-ώνω}
 - valeur de « recouvrement »
 - *επαργυρώνω* « recouvrir d'argent », de *άργυρο* « argent »
 - *επιχρυσώνω* « recouvrir d'or », de *χρυσός* « or »
 - *επιχαλκώνω* « recouvrir de bronze ; cuivrer », de *χάλκος* « bronze ».

2) à une base adjectivale (les différents circonfixes créés ont une valeur factitive) :

- {εκ-...-εύω} : *εξατομικεύω*, « rendre individuel », de *ατομικός* « individuel ».
- {εκ-...-ίζω}
 - *εκρωσίζω*, « rendre rose », de *ρωζ* « rose ».
 - *εκβιομηχανίζω*, « industrialiser », de *βιομήχανος* « industriel ».
- {εκ-...-ώνω} : *εκκενώνω*, « rendre vide », de *κένος* « vide ».

³³ Notons que ce verbe est déjà attesté en grec classique.

³⁴ Le suffixe -ώνω est issu du grec ancien -όω.

³⁵ Notons que ce verbe est déjà attesté en grec classique.

Dans cette liste de verbes, nous pouvons remarquer une grande continuité avec le grec ancien :

— sémantique : le grec moderne conserve les valeurs privative, factitive et de « recouvrement », présentes dès le grec ancien.

— morphologique : le grec moderne a souvent recours aux mêmes circonfixes avec les mêmes sens sémantiques, {εκ-...-ίζω} et {απο-...-ώνω}, pour la privation ou la valeur factitive. Il crée néanmoins un nouveau suffixe -ιάζω. Pour les verbes de recouvrement, il remplace le préfixe ancien {κατα-...-όω} par {επι-...-ώνω}. Seul ξε-, préfixe de privation, associé à -ιάζω est une création du grec moderne.

En outre, contrairement au grec ancien, nous pouvons également observer la création de parasynthétiques factitifs construits sur une base adjectivale.

Quant à la création d'adjectifs parasynthétiques, certes moins vivante qu'en grec ancien, nous remarquons la présence d'un nouveau circonfixe à valeur possessive {πολυ-...-ικός}. Néanmoins, il coexiste avec {πολυ-...-ος}, déjà attesté dès le grec ancien.

De cette rapide esquisse de l'évolution du phénomène parasynthétique en grec, nous pouvons conclure à de nombreuses similitudes avec la langue latine : d'une part, l'importance des attestations d'adjectifs dans la langue poétique, et l'apparition des verbes dans les comédies d'Aristophane démontrent que la parasynthèse fait partie des registres « expressif » et « populaire » de la langue et se trouve quasiment figée, voire absente, dans une langue épurée : le grec byzantin ne connaît que de rares créations verbales. Cependant, la parasynthèse reste présente dans le grec moderne, qui, principalement au niveau des verbes, forma de nouveaux circonfixes qui actualisent des valeurs sémantiques déjà attestées à l'époque classique et hellénistique.

Outre qu'elle a permis de décrire le phénomène de la parasynthèse dans la diachronie du grec, cette étude met aussi en évidence l'étroite relation entre les langues anciennes et les langues modernes. L'analyse des formes en grec moderne démontre à quel point il est nécessaire de se référer à des strates antérieures de la langue pour une meilleure compréhension du phénomène de la création lexicale.

Bibliographie

Bases de données et dictionnaires

- *Dictionnaire grec français*, éd. A. BAILLY, rédigé avec le concours de E. EGGER (éd. revue et corrigée par L. SECHAN et P. CHANTRAINE), 26^e éd., Paris, Hachette, 1963.
- CHANTRAINE P., *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Klincksieck, Paris, 1968, I, p. 304.
- ESTIENNE H., *Thesaurus Graecae Linguae*, post editionem Anglicam novis additamentis auctum, ordineque alphabetico digestum, 3^e éd., E. C. B. HASE, G. DINDORF et L. DINDORF, Paris, 1831-1865.
- ΚΟΥΤΣΟΓΙΑΝΝΗΣ Δ. *Λεξικό της κοινής νεοελληνικής*, Thessalonique.
(http://www.greeklanguage.gr/greekLang/portal/about_us/index.html).
- LIDDELL H. G., SCOTT, R., JONES, H. S., *A Greek-English Lexicon*, 9^e éd., Oxford, 1940 (réimpr. 1977, avec *Greek-English Lexicon. A Supplement*, éd. E. A. BARBER), Oxford, University Press, 1968), à compléter par: *Greek-English Lexicon. Revised Supplement* (éd. G.W. GLARE), Oxford, University Press, 1996.
- ΠΕΡΗΦΑΝΟΣ Κ, *Σώμα των Ελληνικών κειμένων (ΣΕΚ)* (<http://www.sek.edu.gr/search.php>).
- ROSGOVAS T, *Nouveau dictionnaire du grec moderne français*, Athènes, Publications helléniques, vol. I-II.
- SOPHOCLES E. A., *Greek Lexicon of the Roman and Byzantine Periods (from 146 B.C. to 1100 A. D.)*, 3^e éd., Cambridge, Harvard University Press, 1914 = reprint Hildesheim, Olms, 1975-1992.
- *Thesaurus Linguae Graecae (TLG)*, dir. M. PANTELIA.
- *DGE en línea* (<https://stephanus.tlg.uci.edu/index.php>), dir. F. GLORIEUX.
(<http://dge.cchs.csic.es/xdge/>).

Littérature scientifique

- BLANC A. « Le vocalisme des seconds membres sigmatiques déverbatifs » in : BLANC A., PETIT D. (éd.), *Nouveaux acquis sur la formation des noms en grec ancien*, Louvain-Paris, Peeters, 2016, p. 136-170.

- DEBRUNNER A., *Griechische Wortbildungslehre*, 2^e éd., Heidelberg, Winter, 1917, (Indo-germanische Bibliothek).
- ΕΥΘΥΜΙΟΥ Α., « Λέξεις με αναντιστοιχία μορφολογικής δομής και σημασίας : η περίπτωση των ελληνικών παρασυνθετικών επιθέτων με αντι- », in : ΓΑΒΡΗΛΙΔΟΥ Ζ., ΡΕΒΥΘΙΑΔΟΥ Α. (éd.), *Μελέτες αφιερωμένες στην Ομότιμη Καθηγήτρια Α.Π.Θ. Άννα Αναστασιάδη-Συμεωνίδη*, Καβάλα, Σαΐτα 201 (Γλώσσας Παρλαλληλοι), 2014, p. 34-49.
- ΕΦΘΥΜΙΟΥ Α., « Modern Greek Parasynthetic Verbs: A Hierarchical Relationship between Prefixes and Suffixes ? », in : *Affix Ordering across Languages and Frameworks* (éd. S. MANOVA), New York, Oxford University Press, 2014.
- LINDNER TH., *Lateinische Komposita: Morphologische, historische und lexikalische Studien*, Innsbruck, Institut für Sprachen und Literaturen der Universität, 1998 (Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, 105).
- PERPILLOU J.-L., « Hypostases homériques », in : *Revue de Philologie de littérature et d'histoire anciennes* 79/2 (2005), p. 267-277.
- PERPILLOU J.-L., *Essais de lexicographie en grec ancien* Louvain-Paris-Dudley/MA, Peeters, 2004 (Bibliothèque des études classiques, 42).
- POTTIER B., *Systématique des éléments de relation. Étude de morphosyntaxe structurale romane*, Paris, Klincksieck, 1962.
- POTTIER B., *Linguistique générale. Théorie et description*, Paris, Klincksieck, 1969.
- RISCH E., *Wortbildung der homerischen Sprache*, 2^e éd., Berlin, de Gruyter, 1974.
- ROUSSEAU N., « Composés de type bahuvrihi et hypostases à premier élément prépositionnel : l'exemple de ἔνυδρος et de ἔμπυρος », in : *Syntaktika*, 28 (2004), p. 1-18.
- ROUSSEAU N., *Les formations hypostatiques nominales à premier élément prépositionnel en grec ancien, de l'époque archaïque à la fin de l'époque classique*, Thèse de doctorat, Paris-Sorbonne, 2003 [cf. aussi la « Présentation de thèse » : *L'Information grammaticale*, 105 (2005), p. 52-55].
- ROUSSEAU N., *Du syntagme au lexique*, Paris, Les Belles Lettres, 2016.
- SCALISE, S. *Morfologia*, Bologna, Il Mulino, 1994.
- SCHWYZER E., DEBRUNNER A., BRUGMANN K., *Griechische Grammatik auf der Grundlage von Karl Brugmanns Griechischer Grammatik*, vol. I-II, München, Beck, 1974 (Handbuch der Altertumswissenschaft).

- SERBAT G., « Suggestions pour l'analyse des préfixés 'parasynthétiques' », in : *L'Information grammaticale*, 42 (1989), p. 13-14.